



résistance(s)

*un projet de théâtre documentaire
pour histoire(s) de révolte(s)*

*la compagnie
[le collectif des sens]
en coopération avec
le collectif des comédiens professionnels de la région PACA,
La réplique*



L'idée du projet « Résistance(s) » est née progressivement.

En décembre 2007, la Réplique invite la jeune metteur en scène du [collectif des sens] Kathrin-Julie Zenker à partager avec les acteurs sa réflexion autour de cette forme très « en vogue » qu'est le théâtre documentaire. Cette première rencontre se produit au « Polygone Stoilé », lieu de création cinématographique à Marseille. On y aborde ensemble les questions fondamentales qui se présentent à l'acteur désireux de créer son jeu, non comme traditionnellement à partir d'un texte dramatique d'auteur, mais à partir de documents historiques. Une conclusion séduisante s'en dégage : le théâtre documentaire contemporain propose une nouvelle place à l'acteur qui lui permet de (re)devenir-penseur public, donc de dépasser le rôle du simple « interprète » et de participer à la création de ses propos scéniques. Pour s'inscrire donc au cœur de l'histoire environnante, la metteur en scène décide que la rencontre entre acteurs et documents se fera autour des événements politiques des années 40 en France et, plus spécifiquement, à Marseille. Le titre provisoire « Résistance(s) » et le noyau de l'équipe sont nés.

Mise en scène, Kathrin-Julie Zenker, assistée de Julia Bortot

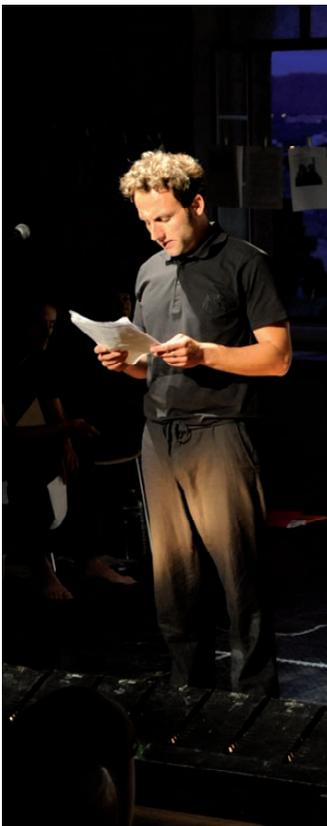
Les acteurs Aïssa Busetta, Mélanie de Diesbach, Flavio Franciulli, Yann Lecorre, Philippe Levy, Jacques Nicolini, Henriette Pertus, Dora Sela et Stefan Speekenbrink



© photos Klop/Box

Une année s'écoule où chacun se documente, et où des rencontres importantes avec les spécialistes du sujet se préparent: Mme Sportiello, Conservatrice du Mémorial des Camps de la Mort à Marseille permet l'accès aux fonds historiques, M. Agostini, Président des associations d'anciens combattants et victimes de guerre de Marseille et des Bouches-du-Rhône nous met en contact avec Mme Simone Moulet-Chiny, fille de Jules Moulet, chef du NALP Marseille, et de nombreux anciens combattants dont M. Michel Caciotti, qui sait inverser les honneurs et devient un des piliers importants du projet scénique. Pour les questions historiques, M. Mecherini, Professeur agrégé à l'UFM d'Aix-Marseille, spécialiste de la Deuxième Guerre mondiale et des mouvements de résistances, se propose comme partenaire de dialogue. L'équipe tente d'approcher, premièrement, le vécu réel et la mise en légende de la Résistance française et d'amener, deuxièmement, une réflexion atemporelle sur la notion philosophique de «résister». Comme le formule Albert Camus, résister est la force de dire «non» - sans avoir toujours une idée très claire de ce à quoi on aspire concrètement. Préoccupation d'abord, ni morale ni immorale mais vitale, selon l'étymologie même du mot latin «resistere» qui veut dire «rester debout».

*Le Résistant, Michel Caciotti et son double, Henry Pascal
Au piano, Marie-Claire Trebor*



*Intervention documentaire
de Philippe Lévy
pour proposer un extrait
de Jaques Semelin
«Qu'est-ce que résister?»*

En décembre 2008, le groupe de travail - enrichi de nouveaux venus - suit une formation conventionnée Afdas, intitulée « Transmetteur du réel » qui se tient au Théâtre de la Minoterie à Marseille. Sous la direction de Kathrin-Julie Zenker, en collaboration avec l'auteur belge Jean-Maire Piemme, les premières idées de scènes naissent.

Selon le concept avancé par Kathrin, la rencontre entre artiste et document se construit en plusieurs étapes non négligeables. Dans le choix des quelques documents sur lesquels l'acteur souhaite travailler, il s'agit d'abord de trouver et de formuler un lien subjectivement authentique à l'histoire. Les préjugés et clichés historiques sont mis de côté pour laisser la place à une redécouverte de la richesse du passé et trouver un lien avec le présent de l'acteur.

Ainsi « Résistance(s) » n'est pas l'idée d'une poussiéreuse revue de tout ce qu'on peut lire dans les livres d'Histoire, mais un questionnement sur l'actualité des événements qu'ont vécus nos grands-parents.

Le mot français « Histoire » d'ailleurs est polysémique : il désigne à la fois les réalités passées et le discours présent tenu sur elles. En opposition à toute prétention « d'objectivité », l'équipe souhaite exposer cet écart entre faits historiques (cristallisés dans les documents) et leurs mises en récits (par l'historien, par l'artiste). Une des contraintes (esth)ét(h)iques adoptées pour « Résistance(s) » est donc la mise en lumière perpétuelle du chemin parcouru entre documentation et écriture scénique.



*La chanson de « La délation positive »,
créée à partir d'un appel pétainiste à la dénonciation
des Résistants en 1942, proposée par
Henriette Nhung Pertus (gauche), Aïssa Busetta
(centre) et Fabio Francuilli (droite).*



Idee pour une scène intitulée « Nous sommes Michel Caciotti » de Jacques Nicolini (gauche) et Stefan Speekenbrink (droite), le vrai Michel Caciotti au centre.

Le travail se poursuit au printemps 2009, et le désir de développer le matériau scénique pour en faire une création se précise.

Pendant trois longs week-ends, l'équipe se réunit pour construire un déroulement intelligible afin de le montrer à quelques collègues et amis. La réaction à la présentation est extraordinaire et encourageante - apparemment « Résistance(s) » touche à des interrogations profondément actuelles.

Kathrin-Julie Zenker, qui prépare en parallèle une thèse sur le sujet à l'Université de Provence, le formule ainsi: « Le désarroi idéologique, essentiellement depuis la chute du mur de Berlin, pèse sur notre génération. La question de l'engagement politique, au-delà du confort individuel, est donc sensible et aussi brûlante.

S'engager mais pour quoi ?

Je pense que les Résistants peuvent nous apprendre à voir la complexité de la révolte mais aussi le courage quotidien de s'engager pour un monde plus humain. »



Ici s'opposent Monsieur Plus (Yann Lecomte) et Madame Moins (Dora Sela) dans un « Débat de l'écran » sur la question de l'armement



*Mélanie de Diesbach (gauche) et
Dora Sela (page suivante) ont choisi
de travailler sur une opposition entre
deux femmes:*

*L'une pétainiste, l'autre engagée dans
la résistance marseillaise.*

*Pour souligner ce contraste, la met-
teur en scène propose de travailler à
partir du même dispositif scénique, de
jouer en miroir, l'une en face de l'autre.
Les gestes simples du quotidien - éplu-
cher les pommes de terre, écouter la
radio, se laver les mains - sont stylisés
au point de devenir une sorte de «bal-
lett mécanique» de deux femmes au
plus proche de leurs convictions.*

*« Combien de fois, pendant mes
années de résistance, ai-je entendu,
et dit moi-même, ces petites phrases
toutes simples, qui mettaient un
point final à toute discussion :*

*« ça allait de soi »,
« je n'ai pas eu le temps
de réfléchir ».*

*Et puis quitte à mourir autant que
ce soit parce que JE l'aurai voulu et
non pas eux.*

Droit de vie, liberté.»

*(texte écrit d'après le témoignage de
Lucie Aubrac)*



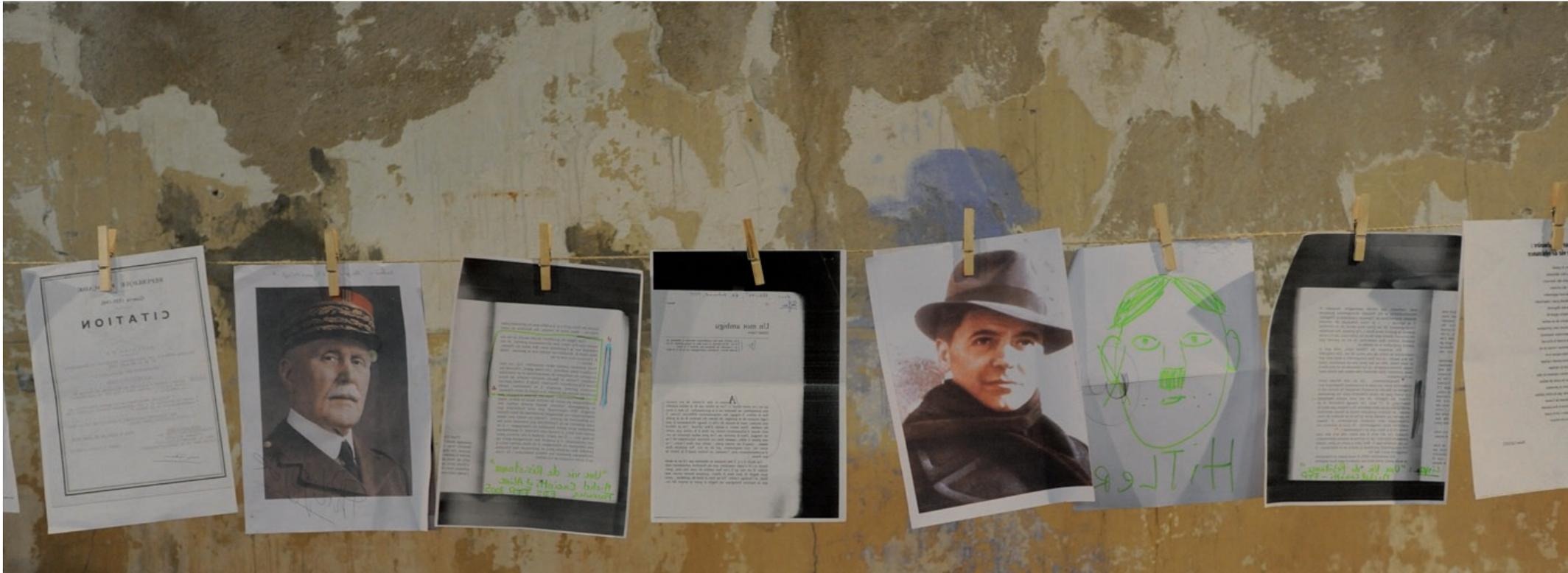


*Les photos ont été prises par notre ami photographe Patrick Boxc lors de la présentation publique début juin 2009 dans la salle de la compagnie Marnas, Friche Belle de Mai.
Les scènes sont improvisées à partir du matériau scénique assemblé pendant les trois week-ends de laboratoire.*



*La metteur en scène Kathrin-Julie Zenker
née en 1976 à Hambourg.*

En parallèle aux assistanatats à la mise en scène dans plusieurs grands théâtres en Allemagne, elle obtient le DEUG en sciences théâtrales à l'Université de Munich. Elle décide de poursuivre ses études à l'étranger et se forme au jeu dramatique au Conservatoire d'Avignon sous la direction de Pascal Papini. En 2000, continuant son voyage européen, elle entreprend des études de mise en scène à l'institut national supérieur artistique de Bruxelles (I.N.S.A.S) notamment sous la direction de Jean-Marie Piemme et Isabelle Pousseur. Elle y participe à plusieurs créations théâtrales et cinématographiques comme « Sainte Jeanne des abattoirs » (B. Brecht) dans le rôle de Jeanne Darc, « Ciment » (H. Müller) et le court métrage « Le rêve » de Clémence Kébert. En parallèle, elle intègre l'école de théâtre allemande Ernst Busch (Berlin). Depuis deux ans Kathrin-Julie Zenker vit et travaille en France, où elle crée notamment « Le prophète en boîte » d'après Ainsi parlait Zarathoustra (F. Nietzsche) et le spectacle documentaire « Le silence rouge » sur la bande à Baader. En 2008 elle crée un volet de monologues contemporains avec des personnes du troisième âge à Marseille qui se joue au théâtre de Lenche. Elle est actuellement en thèse à l'Université de Provence sur le thème du théâtre documentaire contemporain.



réactance

*dossier artistique de demande d'aide à la création
[le collectif des sens] 2009/2010
contact: Stefan Speekenbrink
lecollectifdesens@laposte.net
09 79 33 19 83 / 06 73 82 62 44*